

Cette rencontre émouvante avec les enfants et adolescents de *La Colmenita* s'est achevée par un spectacle participatif de chant et de danse qui a comblé de joie l'auditoire. Nous exprimons notre reconnaissance sincère à Tim Cremata ainsi qu'à tout le collectif de *La Colmenita* qui a offert une magnifique image de Cuba, de sa culture et de sa générosité.



## JOUR 3

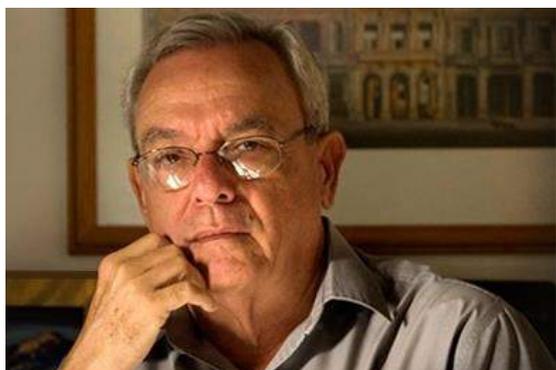
### Visite du Centre historique de La Havane



La matinée du vendredi 5 juin a été dédiée à la visite du Centre historique de La Havane. Accompagnés de nos amis cubains, nous avons pu découvrir l'architecture splendide de la Cuba coloniale. Le célèbre écrivain cubain d'origine française Alejo Carpentier, dans un vibrant hommage à sa ville natale, surnommait La Havane « La Ville des colonnes », en raison de ses innombrables piliers et colonnes d'essence baroque qui font de la capitale un lieu unique en Amérique latine. Fruit du mélange de styles architecturaux divers d'origine maure, espagnole, française, italienne, grecque et romaine, La Havane se définit avant tout par son syncrétisme si particulier.



L'excellence du baroque cubain se trouve dans la Plaza de la Catedral, le style néoclassique dans le Palacio de Aldama, le néogothique dans la Iglesia de Reina, l'Art nouveau dans la Gare centrale, l'Université de La Havane ou le Capitole, l'Art Déco dans l'édifice Bacardí, la présence du modernisme dans l'impressionnant édifice Focsa ou l'influence byzantine dans la Cathédrale Orthodoxe qui se trouve juste en face de l'hôtel Armadores de Santander.



Le Centre historique est géré par le Bureau de l'Historien présidé par Eusebio Leal Spengler, figure emblématique de Cuba. Historien de la ville de La Havane, il est mondialement célébré pour son œuvre titanesque de restauration du patrimoine de la capitale cubaine, le plus grand centre colonial d'Amérique latine, en dépit de ressources très limitées.



Suite à l'effondrement de l'Union soviétique en 1991 et l'avènement de la Période Spéciale en temps de paix, Cuba a été plongée dans une profonde crise économique. Eusebio Leal a alors été chargé de poursuivre l'œuvre de restauration du centre historique de la capitale. A la tête de la Direction du Patrimoine culturel, nouvelle institution créée à cet effet, il a obtenu des autorités une certaine autonomie dans la gestion du Bureau de l'Historien et un budget limité d'un million de dollars.

Eusebio Leal a transformé l'institution en véritable réseau économique et culturel comprenant des hôtels, restaurants, boutiques, musées et ateliers de construction et de restauration, capables de générer les fonds nécessaires à la préservation du Centre historique. Les résultats sont spectaculaires et lui valent une renommée mondiale. Au total, près de cent édifications anciennes, à la



structure complexe et d'une grande importance historique pour la plupart, ont été restaurées.

Eusebio Leal a également élargi le cadre de compétences du Bureau de l'historien. Il a ainsi ranimé la vie culturelle et sociale de la Vieille Havane, avec une multitude d'activités, qui se tiennent chaque mois dans les musées, centres culturels, bibliothèques, laboratoires de recherche, et autres.



Eusebio Leal a réussi à démontrer que la sauvegarde patrimoniale était possible dans des conditions économiques d'une extrême adversité. Ses qualités d'excellent gestionnaire – le million de dollars investi génère aujourd'hui des ressources supérieures à 100 millions de dollars – et sa grande érudition ont fait de son œuvre un indéniable succès économique et culturel.

Eusebio Leal s'est montré extrêmement généreux à notre égard. En effet, sans son aide, nos étudiants n'auraient jamais pu bénéficier des prestations d'un hôtel 4 étoiles. Etant informé de nos limites financières, il nous a accordé une importante subvention qui a couvert une grande partie de la facture hôtelière. Nous lui exprimons ici toute notre gratitude.



## Visite de l'Université de La Havane



L'après-midi a été consacré à la visite de l'Université de La Havane. Nous avons été personnellement reçus par Magda Luisa Arias Rivera, Directrice des Relations internationales, dans le prestigieux Salon des Martyrs de la plus ancienne institution académique de l'île.

Après nous avoir souhaité la bienvenue au nom de la Présidence, Magda Arias nous a présenté l'histoire de l'Université de La Havane. Fondée en 1728 par les frères Dominicains, la « Real y Pontificia Universidad de San Gerónimo de La Habana » est l'une des plus anciennes institutions académiques du continent latino-américain. Son premier Président, le Frère Tomás Linares del Castillo, a jeté les bases de l'institution avec la création de cinq facultés : Art et Philosophie, Théologie, Droit, Médecine et Economie.

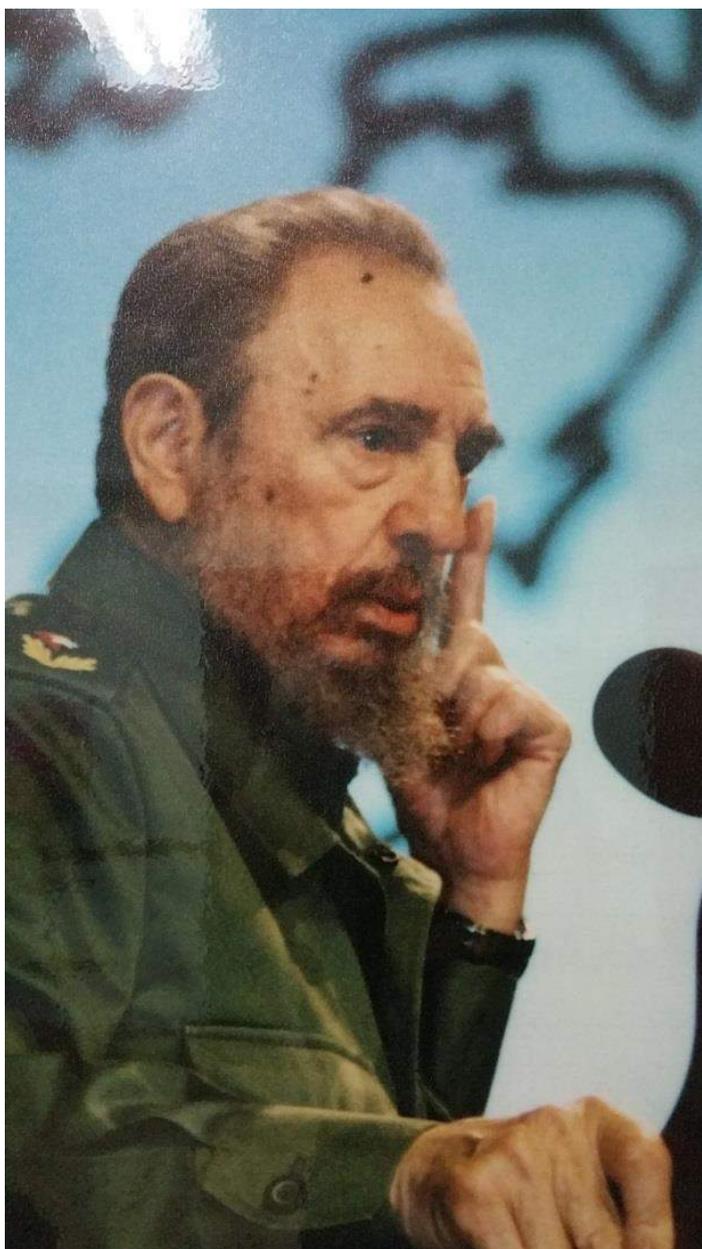




Au milieu du XIXe siècle, l'Université est devenue laïque et opte pour le nom de « Real y Literaria Universidad de La Habana ». Elle poursuit son développement scientifique avec la création d'un Musée d'Histoire naturelle et d'un Jardin botanique national. A l'aube de la période néocoloniale, au début du XXe siècle, l'institution, installée dans le Centre historique de la Vieille Havane, change de siège pour le quartier du Vedado, s'établit

sur la colline d'Aróstegui et prend le nom d'Université de La Havane.

De nombreuses figures historiques ont fréquenté les bancs de l'Université. Ainsi, Carlos Manuel de Céspedes, Père de la Patrie, qui a pris les armes contre le colonialisme espagnol en 1868 et qui a brandi l'étendard de l'émancipation en libérant ses esclaves, a été étudiant de l'Université de La Havane. De grandes personnalités nationales ont également descendu les marches du perron universitaire au cours du XVIII, XIX et XX siècles. Félix Varela, homme de foi, indépendantiste et abolitionniste convaincu qui a indiqué la voie de la Patrie aux Cubains, a fréquenté la Faculté de Philosophie. D'autres figures mythiques telles qu'Ignacio Agramonte, Julio Antonio Mella, Ruben Martínez Villena, José Antonio Echevarría et surtout Fidel Castro sont passées par l'Université de La Havane. Le leader historique de la Révolution cubaine y a étudié le droit et a exercé la profession d'avocat.





Dans l'histoire de Cuba, le mouvement étudiant a joué un rôle fondamental l'édification d'une société nouvelle. Le Salon des Martyrs est un lieu symbolique où sont affichés les portraits de ceux qui sont tombés pour la cause de la liberté. Ainsi, y figurent les huit étudiants en médecine exécutés en 1871 par la tyrannie espagnole pour avoir proclamé haut et fort leur désir d'indépendance. Les portraits, parmi tant d'autres, de Julio

Antonio Mella, fondateur du Parti Communiste cubain, assassiné en 1929, à l'âge de 26 ans, par la dictature de Gerardo Machado, et de José Antonio Echevarría, leader étudiant, qui a perdu la vie lors d'un affrontement avec la police du bourreau Fulgencio Batista en 1957, ornent l'espace réservé à la mémoire de ceux qui se sont élevés contre l'oppression.



Le triomphe de la Révolution cubaine en 1959, qui a fait de l'éducation du peuple la grande priorité nationale, a permis le développement de l'Université avec la création de l'Institut supérieur polytechnique, l'Institut de Médecine, l'Institut supérieur pédagogique et l'Institut de sciences agricoles. Aujourd'hui, l'Université de La Havane dispose de 17 facultés et de 15 centres de recherches. Elle est fréquentée par plus de 60 000 étudiants répartis dans 32 filières différentes. L'institution, ouverte sur l'international, a également formé des milliers d'étudiants en provenance de 64 pays.



Après ce parcours historique, Magda Arias nous a invités à effectuer une visite des lieux. Après avoir remonté l'immense perron de l'Université, nous sommes passés devant l'Alma Mater, statue réalisée en 1919 par l'artiste tchécoslovaque Mario Karbel, qui représente la femme cubaine et qui se situe à l'entrée de l'institution en face de la

Présidence. Nous avons eu l'agréable surprise de croiser le célèbre chanteur cubain Raúl Torres, qui nous a salués avec beaucoup de fraternité.



Nous avons ensuite visité la Faculté de droit fréquentée par de grands noms de l'histoire cubaine, ainsi que le reste du campus où trône notamment un char d'assaut, butin de guerre issu du combat mené par les étudiants de la Fédération des étudiants universitaires contre la dictature de Fulgencio Batista dans les derniers jours de 1958. La visite s'est achevée au siège de la FEU dans une ambiance décontractée. Après cette rencontre riche en enseignements et en émotions, nous avons pris congé de nos hôtes en leur exprimant notre gratitude.



## JOUR 4

### Visite de la Place de la Révolution



La matinée du samedi 6 juin a été consacrée à la visite du lieu le plus emblématique de la Cuba révolutionnaire : la Place de la Révolution. Nous avons eu l'immense honneur d'y être reçus, sous un beau soleil tropical, par Enrique Ávila González, artiste internationalement connu, auteur des célèbres sculptures du Che Guevara et de Camilo Cienfuegos, qui a spécialement fait le

déplacement pour nous présenter ce lieu chargé d'histoire.

Immense espace de plus de 70 km<sup>2</sup>, l'ancienne *Place civique* a été rebaptisée Place de la Révolution en 1961. Elle a été la scène des événements marquants de la période révolutionnaire, que ce soit la célébration du 1<sup>er</sup> mai, des fêtes nationales, des Déclarations de La Havane ou des visites papales de Jean-Paul II en 1998, de Benoît XVI en 2012 ou de François en 2015. Elle a réuni à plusieurs reprises plus d'un million de personnes.

Le Mémorial José Martí, édifice inauguré en 1952 en hommage au héros national cubain, surplombe La Havane avec ses 113 mètres de hauteur. A l'entrée du monument se trouve une immense statue de l'Apôtre cubain.





La plupart des institutions cubaines se trouvent autour de cette place dont le siège du Comité Central du Parti communiste, la Bibliothèque nationale José Martí ou le Théâtre national de Cuba. Le ministère de l'Intérieur est facilement reconnaissable grâce à l'immense sculpture du Che, réplique de la célèbre photographie d'Alberto Korda prise en 1960, qui orne sa façade depuis 1993. L'œuvre a été réalisée en pleine Période spéciale, époque qui a suivi la chute de l'Union soviétique et marquée par de grandes pénuries. Réalisée en l'espace de quatre mois, la structure métallique mesure 40 mètres de haut et 20 mètres de large et pèse 16 tonnes. Elle est accompagnée de la célèbre devise du Che *Hasta la victoria siempre*, écrite en utilisant sa calligraphie.

En 2009, Enrique Ávila a une nouvelle fois été sollicité par les autorités afin de réaliser une sculpture de Camilo Cienfuegos, Commandant de la Révolution et grand ami du Che, tragiquement disparu en 1959 dans un accident d'avion. L'œuvre orne la façade du Ministère de l'information et de la communication. Elle a été installée lors du cinquantième anniversaire de la mort du leader révolutionnaire. Elle mesure 36 mètres de haut et 20 mètres de large pour un poids total de 16 tonnes. Elle est paraphée par la célèbre réplique de Camilo



Cienfuegos à une question de Fidel Castro, *Vas bien, Fidel*, du 8 janvier 1959.



La visite s'est achevée par la traditionnelle photo de famille autour de l'artiste national, humble et disponible comme savent l'être les Cubains.

## Rencontre avec la Fédération des femmes cubaines



L'après-midi, nous avons eu l'honneur d'être reçus par Teresa Amarelle Boué, secrétaire générale de la Fédération des femmes cubaines (FMC), membre du Conseil d'Etat et députée au Parlement cubain, au siège de l'institution dans le quartier du Vedado. Une délégation de haut niveau composée du Bureau exécutif et de plusieurs députées était présente pour participer à la rencontre. Arelys Santana

Bello, Présidente de la Commission parlementaire en charge de l'enfance, de la jeunesse et de l'égalité des droits des femmes et deuxième secrétaire de la FMC, ainsi que Isabel Catalina Moya, directrice générale de la Maison d'édition de la FMC avaient tenu à participer à l'échange. Après nous avoir souhaité la bienvenue, Teresa Amarelle Boué nous a présenté l'histoire de l'institution dont elle a la direction ainsi que le long combat des femmes cubaines pour l'émancipation.

Avant le triomphe de la Révolution cubaine en 1959, les femmes cubaines, soumises au carcan d'une société patriarcale, ne représentaient que 17% (dont 70% étaient des femmes de ménage) de la population active et recevaient une rémunération sensiblement inférieure à celle des hommes pour un emploi équivalent. Ainsi, il n'y avait que 400 femmes médecins, soit à peine 5% de la profession. Cantonnées au rôle de



mère au foyer chargée des tâches domestiques, sous la férule de l'omnipotence du mari, premières victimes de l'illettrisme qui frappait une grande partie de la population, les perspectives d'avenir étaient plutôt sombres pour les femmes cubaines. Ainsi, sur les 5,8 millions d'habitants, avec un taux de scolarisation de seulement 55% pour les enfants de 6 à 14 ans, plus d'un million d'enfants n'avaient pas accès à l'école et étaient cantonnés au foyer familial, à la charge de la mère. L'analphabétisme touchait 22% de la population, soit plus de 800 000 personnes, dont une majorité de femmes.



Le rôle des femmes dans la vie politique était très limité. Ainsi, de 1934 à 1958, seules 26 femmes ont occupé un poste législatif avec 23 députées et 3 sénatrices. Depuis 1959, l'Etat cubain a fait de l'émancipation des femmes l'une de ses principales priorités. Dès son premier discours prononcé le 1<sup>er</sup> janvier 1959, Fidel Castro avait fait allusion à la situation de la femme et avait rappelé que la mission du processus révolutionnaire était de mettre un terme à la subordination sociale des plus opprimés, et notamment des femmes. Ainsi, lorsque la Loi de réforme agraire a été promulguée en 1959, la première personne à recevoir son titre de propriété a été une femme noire de Baracoa. C'était un geste hautement symbolique qui marquait la naissance d'une nouvelle société plus égalitaire. C'était là un message envoyé à la Nation pour montrer que la Révolution était pleinement décidée à changer la condition sociale des femmes à Cuba.

Les femmes cubaines ont été les principales bénéficiaires des conquêtes sociales et populaires. Ainsi, dès 1960, la Fédération des femmes cubaines (FMC) fondée par Vilma Espín, a vu le jour afin de défendre les mêmes droits pour tous et mettre un terme aux discriminations. Les femmes devaient enfin occuper l'espace social qui leur correspondait et contribuer pleinement à l'édification de la nouvelle Patrie. La FMC compte aujourd'hui plus de 4 millions de membres, soit 90% des Cubaines âgées de plus de 14 ans, ce qui lui confère une grande légitimité.

Vilma Espín Dubois, épouse de Raúl Castro, a joué un rôle fondamental dans l'émancipation des femmes cubaines. Militante révolutionnaire, elle a intégré le Mouvement 26 Juillet et a été membre de la Direction nationale. En 1958, Vilma Espín a rejoint le Second Front Oriental Frank País, devenant l'une des premières femmes à participer à la guérilla. Après le triomphe de la Révolution, elle a dédié sa vie à la lutte des femmes cubaines pour l'égalité, jusqu'à sa disparition en 2007.



L'une des premières tâches de la FMC a été de lutter contre la prostitution, nécessité vitale pour près de 100 000 femmes de la Cuba prérévolutionnaire, et de les impliquer dans la construction de la nouvelle société. Avec la disparition des conditions économiques et sociales responsables de l'exploitation sexuelle des femmes, la réadaptation sociale a été d'autant plus facilitée par l'existence d'une structure fédérative féminine.



Cuba a lancé en 1961 une grande campagne d'alphabétisation qui a permis à toutes les catégories de la société, en particulier aux femmes – et surtout aux femmes de couleur –, de bénéficier de ce progrès social qui ouvrait la voie vers l'égalité. Plus de 10 000 écoles primaires ont été créées la même année, soit plus que durant les soixante ans de république néocoloniale. Les résultats furent immédiats : plus de 700 000 personnes, dont 55% de femmes, ont été alphabétisées en douze mois et l'analphabétisme fut réduit à 3,8%. En 1961, Cuba a été déclarée par l'UNESCO « premier territoire libre d'analphabétisme », fait unique en l'Amérique latine et La Caraïbe à l'époque. Dès 1961, Cuba a créé les cercles infantiles destinés à permettre aux mères cubaines d'avoir accès à la formation, au travail et de participer à la vie économique du pays.

Cuba a ensuite mis en place un arsenal constitutionnel et législatif destiné à promouvoir les droits des femmes et l'égalité pour tous. Les articles 41 et 42 de la Constitution inscrivent dans le marbre l'égalité des droits entre femmes et hommes et sanctionnent toute « discrimination pour motif de race, couleur de peau, sexe, origine nationale, croyances religieuses ou toute autre atteinte à la dignité humaine ».



La Loi 62 du Code pénal (article 295) typifie comme délit, passible d'une peine de deux ans de prison, toute atteinte au droit à l'égalité. Les femmes ont ainsi accès à tous les postes de la fonction publique et à toutes les hiérarchies des forces armées.



Au niveau international, Cuba a également joué un rôle d'avant-garde dans la promotion des droits des femmes. Ainsi, l'île de la Caraïbe est le premier pays d'Amérique latine à avoir légalisé l'avortement en 1965. Seules deux nations du continent, le Guyana en 1995 et l'Uruguay en 2012, ont suivi l'exemple de Cuba en accordant le droit imprescriptible aux femmes de disposer de leur propre corps. De la même manière, Cuba est le

premier pays au monde à avoir signé la Convention sur l'Élimination de toutes les formes de discrimination contre la femme, et le second à l'avoir ratifiée.

La santé et le bien-être des femmes cubaines ont été érigés en priorités nationales depuis l'avènement de la Révolution cubaine en 1959, comme l'illustrent les indicateurs dans ce domaine. Aujourd'hui, l'espérance de vie des femmes est de 80 ans, supérieure de deux ans à celle des hommes, et elle est similaire à celle des nations les plus développées. Le taux de mortalité infantile est de 4,6 pour mille, soit le plus bas du continent américain – Canada et Etats-Unis compris – et du Tiers-monde. Le taux de mortalité maternelle est de 0,02%, soit le plus bas d'Amérique latine et du Tiers-monde.



D'un point de vue légal, l'article 59 du Code du travail protège spécifiquement les mères cubaines. Il stipule que « l'employeur doit créer et maintenir des conditions de travail pour la femme, en prenant en compte sa participation dans le processus du travail et sa fonction sociale comme mère ». Ainsi, les mères cubaines ont la possibilité de s'occuper à temps plein de leur nouveau-né tout en percevant

l'intégralité de leur salaire un mois et demi avant l'accouchement et trois mois après la naissance de l'enfant. Le congé peut durer un an avec une rémunération égale à 60% de leur salaire. Au bout d'un an, elles sont automatiquement réintégrées dans leur travail. Par ailleurs, le droit du travail cubain permet à la femme de partir à la retraite à 60 ans ou après avoir cotisé pendant 30 annuités.

Les femmes représentent près de 60% des étudiants du pays et plus de 65% d'entre elles sont diplômées de l'enseignement supérieur. Au niveau professionnel, depuis 1980, les femmes actives disposent en moyenne d'un niveau de formation supérieur à celui des hommes actifs. Si les femmes ne représentent que 44% de 5,5 millions de personnes qui composent la population active du pays, en revanche, elles constituent 66,4% des techniciens et professionnels du pays de niveau moyen et supérieur (enseignants, médecins, ingénieurs, chercheurs, etc.) et 66% des fonctionnaires civils (contre 6,2% avant 1959). Pour le secteur de la santé, 60% des médecins sont des femmes. En outre, 57% des femmes cubaines disposent d'un emploi.

De la même manière, aujourd'hui, à travail égal, la législation cubaine impose que le salaire de la femme soit strictement le même que celui de l'homme. Ainsi, aujourd'hui, la plupart des femmes sont financièrement autonomes. A Cuba, les femmes occupent 46% des postes de direction dans le secteur économique (contre 2% avant le triomphe de la Révolution). Au



niveau administratif et judiciaire, les femmes cubaines représentent 66% des membres de l'inspection des Finances et du Tribunal suprême et 78% des fonctionnaires du Parquet. Autre statistique intéressante, les femmes cubaines occupent 59% des emplois nécessitant un diplôme universitaire. Pour ce qui est du secteur privé, 29% des entreprises individuelles sont dirigées par des femmes.



48,66%. Cuba occupe le troisième rang mondial du plus grand pourcentage de femmes élues députés.

Les femmes cubaines sont pleinement intégrées dans la vie politique du pays. Les statistiques dans ce domaine sont révélatrices. Ainsi, des 31 membres du Conseil d'Etat cubain, 13 sont des femmes, soit 41,9%, dont la plus jeune est Jennifer Bello, à peine âgée de 23 ans. Au niveau exécutif, il y a 8 femmes ministres sur 34, soit 23,5%. Au Parlement cubain, sur les 612 députés, 299 sont des femmes, soit



Une femme, María Mari Machado, occupe la vice-présidence du Parlement cubain. Au niveau des Assemblées provinciales, sur les 1268 élus, 48,36% sont des femmes. Les femmes cubaines président 10 des 15 Assemblées provinciales du pays, soit 66,6%, et occupent la vice-présidence dans 7 d'entre elles, soit 46,6%. Sur les 115 membres du Comité Central du Parti Communiste cubain, 49 sont des femmes, soit 42,6%. Ces résultats sont d'autant plus remarquables qu'il n'existe aucune loi à Cuba obligeant à la parité pour les postes politiques. Par

ailleurs, sur les 16 dirigeants syndicaux provinciaux de la Confédération des travailleurs cubains (CTC), 9 sont des femmes, soit 56,25%.

Au niveau de la diplomatie, Cuba est représentée par des femmes dans pas moins de 47 pays. Au Ministère des Affaires étrangères, plus de 40% des fonctionnaires sont des femmes et plusieurs d'entre elles occupent des postes de vice-ministre. Josefina Vidal, Directrice du Département des Etats-Unis au sein du Ministère cubain des Affaires



étrangères, est chargée de mener les négociations avec Washington dans le processus historique de normalisation des relations bilatérales annoncé par les Présidents Barack Obama et Raúl Castro le 17décembre 2014.



A Cuba, la pratique sportive est considérée comme étant indispensable au développement physique et intellectuel des citoyennes et des citoyens, qui ont accès gratuitement à toutes les installations et infrastructures du pays. L'Institut national des sports a mis en place tout un éventail de programmes pour toutes les catégories de la population et toutes les générations. Les résultats

sont édifiants : pour ce qui est du sport de haut niveau, les femmes cubaines occupent une place de premier choix et Cuba est le pays d'Amérique latine qui dispose – en chiffres absolus – du plus grand nombre de médailles olympiques avec 49 titres.

La FMC est une organisation de masse, présente au niveau international – avec un statut consultatif auprès des Nations unies – national, provincial, municipal et dans les quartiers. L'institution a mis en place des Maisons d'orientation pour la femme et la famille, où se trouvent des médecins, psychologues, psychiatres, pédagogues et travailleurs sociaux dont la mission est d'apporter une aide aux familles, notamment avec la réalisation d'examen médicaux préventifs. Au niveau culturel, l'institution lutte également contre les images sexistes de la femme au sein de la société.

La FMC est également chargée de promouvoir les politiques publiques liées à la promotion des droits des femmes. Elle dispose de l'initiative législative et est consultée par le Parlement pour tous les projets de loi. Elle veille à ce que toutes les législations prennent en compte les droits des femmes. Cuba a mis en place un arsenal législatif et juridique dissuasif contre la violence de genre. Le Groupe national de prévention et d'attention de la violence familiale, entité transversale multisectorielle et pluridisciplinaire qui inclut les Ministères de l'Éducation, de la Santé, de l'Intérieur, de la Justice, les services du Procureur général de la république, de la Médecine légale, du Centre national d'éducation sexuelle, de l'Université de La Havane, du Tribunal Suprême et de l'Institut de Radio et Télévision, est chargé de la lutte contre la violence faite aux femmes. Le Code pénal sanctionne sévèrement ce type d'atteinte à l'intégrité physique et psychologique et la violence conjugale est considérée comme étant une circonstance aggravante.



Si les comportements machistes, sexistes et discriminatoires, hérités de cinq siècles de société patriarcale persistent toujours dans la Cuba d'aujourd'hui, les femmes cubaines jouent indéniablement un rôle prépondérant dans la société et participe pleinement au développement du pays.



Après cette conférence magistrale de haute qualité, suivie de la traditionnelle session de questions/réponses, nous avons pu profiter d'une collation offerte par la FMC. Nous avons ensuite pris congé de nos nouvelles amies, qui n'ont pas manqué de faire honneur à la tradition hospitalière cubaine : « Les portes de notre maison vous seront toujours ouvertes ».



## Match international de volley-ball



Après un retour à l'hôtel, nous nous sommes rendus au Colisée de Ciudad Deportiva pour assister à un match international de volley-ball masculin entre Cuba et la Bulgarie dans le cadre du championnat du monde 2015. Le sport étant très populaire à Cuba, le billet était au tarif d'un peso par personne, soit... moins de 4 centimes d'euro pour voir l'équipe nationale cubaine ! En France, le prix d'une place tourne autour de 10€, soit un tarif 250 fois plus élevé ! L'ambiance était festive et le groupe, accompagné des étudiants cubains, a rapidement choisi son camp. Malheureusement, le match s'est soldé par une victoire de la Bulgarie, dont l'équipe a été applaudie par les supporters cubains dans un excellent esprit olympique.

## Soirée à la Fábrica de Arte Cubano



Après un dîner à l'hôtel et une petite heure de repos bien méritée, nous nous sommes rendus à la Fábrica de Arte Cubano (FAC) pour conclure cette journée chargée dans une ambiance conviviale. La FAC est symbolique du génie créatif des Cubains. Ancienne station électrique au début du XXe siècle, puis usine à huile dans les années 1930, avant d'être transformé en magasin de poisson, l'immense édifice, situé dans un quartier très populaire, a été acquis par le Ministère de la Culture qui en a fait une galerie d'art.

L'objectif était d'améliorer l'intégration sociale des habitants du quartier El Fanguito par le biais de la culture. Les œuvres d'artistes cubains de toutes les branches y sont exposées, que ce soit la musique, la danse, le cinéma, le théâtre, la littérature, la photographie, les arts plastiques, la mode, le dessin ou l'architecture. L'espace, qui marie



admirablement culture et divertissement, est ouvert du jeudi soir au dimanche soir dans une ambiance décontractée. Il dispose de trois salles destinées aux concerts, aux spectacles artistiques et aux projections audiovisuelles, de six galeries d'art où sont exposées des œuvres multiples et variées, ainsi que de plusieurs bars harmonieusement répartis à travers le site.



Près de 500 personnes s'y retrouvent chaque soir d'ouverture. Il est ainsi possible au cours de la même soirée de profiter d'une exposition de photographie, visionner un film, converser autour d'une table avec des amis, voir un concert de rock, tout en sirotant un excellent cocktail à des tarifs défiant toute concurrence. En guise d'exemple, une bière coûte 1 CUC, soit 80 centimes d'euro, même prix pour un jus de fruit, et un mojito 2 CUC, soit 1,5 euro. Nous avons passé un moment agréable à la FAC avant de rentrer à l'hôtel.

## JOUR 5

### Plage de Santa María del Mar



Pour ce dimanche ensoleillé, le programme était tout trouvé. La journée précédente ayant été chargée, la matinée a été dédiée au repos et au farniente. Les étudiants en ont profité pour déambuler dans les rues et faire de belles rencontres avec les artistes locaux. A midi, nous nous sommes rendus dans un restaurant du quartier chinois de La Havane nommé *Flor de Loto* où des plats succulents et copieux nous ont été servis, en l'honneur de Léa, notre étudiante, qui fêtait ses 20 ans. Elle a eu droit à son gâteau ainsi qu'à la traditionnelle chanson, reprise en chœur par le personnel et les clients du restaurant.

Il eut été blasphématoire d'aller à Cuba sans profiter de ses magnifiques plages. Ainsi, après le repas, nous nous sommes rendus à Santa María del Mar à l'Est de La Havane où nous avons pu nous rafraîchir dans une eau bleue turquoise, défier nos amis cubains à un jeu de balle et nous prélasser sur la plage.



A notre retour à l'hôtel, la directrice Yanet, ayant été mise au courant que ce dimanche était un jour important pour Léa, a préparé un dîner spécial pour toute l'équipe. Le délicieux repas typiquement cubain a été du goût de tout le monde et la soirée était artistiquement agrémentée par la présence d'un groupe de musique traditionnelle. Deux énormes gâteaux trônaient sur la table et ont fait le bonheur de toutes les convives.

